

C'était le soir de Noël. Un vent glacial soufflait dans les rues d'un village, soulevant la neige poudreuse.

Les passants croisèrent un mendiant, mais personne ne fit attention à lui. Il allait de maison en maison demander asile et une soupe chaude. Malgré cette nuit particulière, les portes lui claquaient au nez, le laissant seul dehors, transi de froid dans ses vêtements en loques.

Découragé et amer, le pauvre homme allait quitter le village, lorsqu'il aperçut, un peu à l'écart, la faible lumière d'une petite isba<sup>3</sup>. C'était sa dernière chance...

Il marcha péniblement dans la neige et frappa à la porte.

Un moujik ouvrit et, sans rien demander, s'écria :  
- Entre vite, l'étranger, tu vas te transformer en bonhomme de neige sinon !


Le mendiant avança dans l'unique pièce, d'un pas hésitant.

- Installe-toi à table avec nous ! l'invita la femme du moujik. C'est Noël, mais nous n'avons que peu de choses à t'offrir.

- Notre cinquième enfant vient de naître, expliqua le mari. De plus, les récoltes ont été très mauvaises cette année, soupira-t-il.

- Cessons de nous lamenter et partageons tous ensemble ce repas frugal ! reprit sa femme.

Évidemment, le mendiant ne s'attendait pas à trouver des gâteaux et des friandises sur cette table. Cependant il trouva le pain noir et la soupe claire délicieuse, car ils étaient servis de bon cœur.

 3. Isba : maison traditionnelle de Russie.

Après le repas, le mendiant joua avec les enfants et regarda avec tendresse le nouveau-né.

Les heures passèrent, et tous s'apprêtèrent à aller se coucher.

Le moujik confectionna rapidement un lit de paille devant l'âtre pour son hôte.

Avant de s'endormir, le mendiant fit sa prière, puis, se tournant vers le couple, il dit :

- Vous avez été d'une grande générosité, et le tsar de Russie en personne vous le revaudra !

- Ah, mon ami, soupira le moujik, le souverain ne sait même pas que j'existe ! Passe une bonne nuit !

« Le pauvre a perdu la tête », pensa-t-il.

À l'extérieur, le vent soufflait de plus en plus fort, faisant tourbillonner les flocons de neige.

À son réveil, la famille de moujiks trouva le lit de paille vide. Ils cherchèrent le mendiant aux alentours, mais il était déjà parti.

Soudain, de la route enneigée parvinrent des tintements de clochettes.

Une longue troïka<sup>4</sup> dorée, tirée par de superbes chevaux, traversa tout le village sous les yeux incrédules des notables.

Elle finit par s'arrêter devant la petite isba du moujik. Étonnée, la famille sortit sur le pas de la porte.

Le tsar de Russie descendit du traîneau, vêtu d'un superbe paletot de fourrure et chaussé de bottes en cuir rouge. Il avait si fière allure ! La foule, qui l'avait reconnu, se précipita et l'acclama avec enthousiasme, agitant ses bonnets dans l'air.

Abasourdi, le moujik s'agenouilla devant le souverain.

Il se demandait la raison de cette visite : qu'avait-il fait ?

- Comment vont ta femme, tes enfants et ton nouveau-né, brave homme ? s'enquit le tsar en relevant le moujik.

 4. Troïka : traîneau tiré par des chevaux.